

## Fèves de lima

Marie-Hélène Montpetit

---

Numéro 6, 1988

Bouillon de cultures

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21896ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Productions Ciel Variable inc.

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Montpetit, M.-H. (1988). Fèves de lima. *Ciel variable*, (6), 38–39.

# F È V E S D E L I M A

Illustration:  
Alain  
Pilon

« Je ne me souviens plus de rien »



Jean-François  
Leblanc  
(Stock)



**J**e suis de la race des Sans-Évidence  
Des excommuniés de la Maison Mère  
Je suis servile  
À la fatigue et à la traîne  
Je suis de la race des receleurs  
De tapis turcs pelés  
Trouvés en solde dans les poubelles.

Je suis de la race des Arnaqueurs  
Des grands Sachems de la Combine  
Je suis de la race des vendeurs  
De statuettes, de scapulaires  
Bénis à l'eau du Robinet  
Je suis de la race des Arnaqueurs.

Je suis de la race des déserteurs  
Des lâches et des flegmatiques  
Je suis de la race du mât qui blesse  
Et des drapeaux en berne.

Je suis de la race des usurpateurs  
Des quémandeurs d'identité  
Au *duty-free* de Travail Québec.

Je suis de la race des bafouilleurs d'excuses  
Et des demi-portions  
Je suis de la race des refoulés de l'intérieur  
Je suis de la race des Filles d'attente  
Et des chercheurs de voies  
Après des Sectes Indépendantes.



Je suis de la race des envieux  
J'admire le peuple qui crie «Brava!»  
Dans le parc Jeanne-Mance  
À l'enfant qui vient de marquer  
Son premier but au match de foot  
Et mange ses empanadas  
Je suis de la race des envieux  
Et de la famille larvaire.

Je suis de la race qui souscrit  
À l'internationalisme  
En pitonnant sur le câble  
Télé-Italia, Télé-Liban, *Yum Kippour*  
Les quizz d'après-midi sont nos Nations-Unies  
Yahvé.

Je suis de la race des déportés  
Dans l'anesthésie de la Communication  
Je suis de la race de la banalité audio-visuelle  
Et de la Manchette Sanglante  
Tchernobyl, Chatila, Jérusalem  
Tandis que l'histoire déroule  
Sa lente marche en silence.

Je suis des vieux adages  
Tu ne tueras point  
Aime ton prochain comme toi-même  
Et sauve-qui-peut-la-vie.

Je suis de la race des persécutés  
Par l'effroi du Néant  
Et du sentier de la guerre.

Je suis de la race qui crie  
Le vent sacrifié du large  
À des drapeaux qui ont fait jouter  
En 1976, 1980  
D'une éjaculation précoce  
Leur terre, leur pays.

Je ne me souviens plus de rien.

Je décline les verbes être et avoir  
À l'imparfait de l'immédiat  
Pour que ces mots se lient  
Se mouillent, s'agglutinent, s'emmêlent  
Afin de tisser la terre fertile des devenirs  
Ailleurs qu'au pays  
Des désolations et des incertitudes.

Au jour d'être ceci, là, à la minute où  
Plus d'espoir, plus d'aspiration  
Plus de cantique  
Ne viendront prétexter l'enthousiasme  
L'optimisme, le rêve

Pour avancer, faire, se mouvoir

J'aurai des mots plantés  
À la pierre râpeuse du réel  
Comme des clous de cordonnier  
À la semelle du voyageur

J'aurai des mots écorchés à plus rien  
Qui frémiront de leur soulagement  
De chose bancale et dérisoire  
Et ta bouche à mon cou  
Sera une errance de plus.

MARIE-HÉLÈNE MONTPETIT



«Et ta bouche à mon cou  
Sera une errance de plus.»



Jean-François  
Leblanc  
(Stock)